

CARNET DE VOYAGE



Les Beatles, Liz Taylor, Michael Jackson, Lady Di, Martin Luther King, Robert Kennedy, Bill Clinton ou encore Barack Obama ... autant de visages pour lesquels Harry Benson aura parcouru la planète.

SES DATES CLÉS

1929

Naissance à Glasgow.

1958

Débuts comme photo-journaliste à Londres.

1964

Photographe officiel des Beatles pendant leur tournée américaine.

2009

Fait commandant de l'Ordre de l'Empire britannique par la reine Elizabeth II.

2011

Sortie du livre *New Yorkers*, galerie de portraits de New Yorkais célèbres.

2012

Sortie du livre *The Beatles chez Taschen*

« J'ai commencé à voyager dans les années 60, au début de ma carrière de photographe. Un soir, alors que je m'apprêtais à partir en Afrique pour couvrir les événements liés à l'indépendance du Kenya et de l'Ouganda, mon rédacteur en chef m'appelle et me dit, 'Tu pars à Paris avec les Beatles demain matin'. J'ai répondu que je ne pouvais pas, que j'étais un journaliste sérieux, moi, pas un photographe de rock 'n roll. Finalement, il ne m'a pas laissé le choix. Et, dès que j'ai entendu les Beatles jouer, j'ai compris que c'étaient vraiment les plus grands compositeurs de l'époque.

Du coup, je n'ai pas regretté, d'autant que c'est à Paris que j'ai fait l'un de mes clichés les plus célèbres de ce groupe mythique : la bataille de polochons au George V ! Et c'est aussi avec eux que j'ai découvert les grands hôtels, surtout en 64, lorsque j'ai été embarqué dans leur tournée américaine comme photographe officiel. Nous dormions au Plaza, à New York, quand je me suis fait voler tous mes sous-vêtements. Les fans pensaient que mes caleçons étaient ceux de Ringo Starr ou de Paul McCartney ! Ils auraient fait n'importe quoi pour garder un souvenir. Ils étaient nombreux, prêts à tout. C'est pour cela qu'il fallait tout le temps changer d'hôtel. On ne pouvait pas rester plus d'une ou deux nuits quelque part.

Dans ce temps-là, l'Amérique était au bord de la crise de nerfs. Et c'est à cette époque que je me suis installé à New York, car je me suis intéressé au climat politique, à cette folie, aux mouvements du Black Power et des civils rights. J'ai pris des photos de Martin Luther King, et j'étais à côté de Bobby Kennedy lorsqu'il a été assassiné à Los

Angeles en 1968. Ce jour-là, je me suis dit, *je n'ai pas le choix, c'est pour ça que je suis là*. Et j'ai tout photographié, malgré la panique, malgré les cris.

Et puis j'ai continué à beaucoup voyager. Là, je reviens d'une grande tournée de promotion de mon livre en Europe : France, Angleterre, Belgique, Pays-Bas. J'aime beaucoup le sud de la France et l'Italie. Je m'y sens à l'aise, la lumière est splendide. Et on y mange tellement bien...

Mais je suis quelqu'un qui ne sait pas rester en place à profiter d'un beau paysage. Je ne suis jamais en vacances dans ma tête. Sauf peut-être dans ma maison de Floride, près de Palm Beach, où je vais souvent l'hiver avec ma femme quand il fait froid à New York. J'ai besoin de me sentir productif, d'avoir un appareil à portée de main. On ne sait jamais ce qui peut se passer, on peut se trouver à table avec quelqu'un qui sera célèbre demain. C'est aussi pour cela que j'aime voyager seul, sans assistant, pour ne pas être déconcentré. Cela ne veut pas dire que je n'aime pas découvrir de nouveaux lieux et partager de beaux moments avec mes proches, mais je voyage toujours en pensant au travail.

Alors, quand je fais un portrait, je m'arrange pour qu'on note un petit détail qui évoque l'endroit où l'on se trouve. Quand je suis en Amazonie, je montre l'Amazone, forcément. Mais je suis vraiment content quand je rentre à New York. C'est une ville qui ne change pas, qui vibre toujours autant, même si elle est plus propre et plus sûre qu'autrefois. Je l'aime aussi parce qu'on peut y marcher pendant des heures. À Paris c'est pareil, et j'adore ça. Le monde des villes se divise en deux catégories : celles où l'on reste en voiture et celles que l'on parcourt à pied à la découverte de trésors insoupçonnés. »

Propos recueillis par Cécile Balavonne